

## CONNAISSANCES ET PRATIQUES DES ELEVES DES CYCLES MOYEN ET SECONDAIRE DE LA REGION DE DAKAR SUR L'USAGE DES DROGUES (SENEGAL)

### KNOWLEDGE AND PRACTICES OF MIDDLE AND SECONDARY CYCLES IN THE DAKAR REGION ON THE USE OF DRUGS (SENEGAL)

MAMADOU MAKHTAR MBACKÉ LEYE<sup>1</sup>, SERIGNE MIME<sup>2</sup>, DIONGUE M<sup>3</sup>, SOUGOU NM<sup>4</sup>, IBRAHIMA SECK<sup>5</sup>, ANTA TAL DIA<sup>6</sup>.

#### RÉSUMÉ

**Introduction** : L'utilisation de drogue est en augmentation croissante partout dans le monde. Le Sénégal n'est épargné par ce fléau. L'objectif de cette étude est d'étudier les connaissances et pratiques des élèves de la région de Dakar sur l'usage des drogues.

**Méthodologie** : Une étude transversale a été menée du 15 février au 17 Mars 2016. La population d'étude était constituée par l'ensemble des élèves des cycles moyen et secondaire d'enseignement public de la région de Dakar. La saisie et l'analyse des données ont été faites grâce aux logiciels Epi Info 3.3.5 et R 2.2.9.

**Résultats** : L'étude portait sur 400 adolescents répartis dans 4 lycées mixtes publics de la région de Dakar pour l'année 2015-2016. Les élèves de sexe féminin prédominaient (62,5%). L'âge des enquêtés s'étendait de 13 à 19 ans avec une moyenne de 17,2 ± 1,7 ans. Selon le niveau de connaissance, les enquêtés, 46,1% des cas affirmaient connaître certaines drogues licites. Parmi eux, 93,3% et 38,5% connaissaient respectivement le tabac et l'alcool. Pour les drogues illicites, elles étaient connues chez 53,9% de la population enquêtée. Parmi eux, le cannabis et l'héroïne étaient citées respectivement dans 89% et 31%. Ils avaient participé à une séance éducative dans 39% des cas. Les toxicomanes représentaient 24,5% de la population enquêtée. Les drogues licites étaient les plus consommées étaient le tabac (81,6%). Les caractéristiques sociodémographiques (le sexe et l'âge) avaient des liens statistiquement significatifs avec la survenue de la toxicomanie ( $p < 0,05$ ). Les élèves de sexe masculin avaient 2,3 fois plus de risque d'être toxicomane que les élèves de sexe féminin. Les élèves âgés de plus de 18 ans avaient 2,4 fois plus de risque d'être toxicomane par rapport aux autres élèves moins âgés.

**Conclusion** : Les autorités éducatives mènent des activités de sensibilisation avec des séances éducatives sur les méfaits de la drogue avec une pleine implication des parents ou des tuteurs.

**Mots-clés** : prévention, drogue, toxicomanie, élève, dépendance, Sénégal.

#### ABSTRACT

**Background** : Use of drugs is increasing all over the world. Senegal is not spared by this scourge. The objective of this survey is to study the knowledge and practices of students in the Dakar region on the use of drugs.

**Methodology** : A cross-sectional study was conducted from February 15th to March 17th of the year 2016. The study population was all middle and high school public education students in the Dakar region. Data entry and analysis was done using Epi Info 3.3.5 and R 2.2.9 software.

**Results** : The study covered 400 teenagers in four mixed public high schools in the Dakar region for 2015/2016. Female students predominated (62.5%). The age of the respondents ranged from 13 to 19 years with an average of 17.2 ± 1.7 years. According to the level of knowledge, the respondents, 46.1% of the cases claimed to know certain licit drugs. Of these, 93.3% and 38.5% respectively knew about tobacco and alcohol. For illicit drugs, they were known in 53.9% of the surveyed population. Among them, cannabis and heroin were cited in 89% and 31% respectively.

They had participated in an educational session in 39% of the cases. Drug addicts accounted for 24.5% of the surveyed population. The most commonly used licit drugs were tobacco (81.6%). Sociodemographic characteristics (gender, age) had statistically significant associations with the occurrence of substance abuse ( $p$

1. Maître de Conférences Agrégé en Santé Publique / Service de Médecine Préventive et Santé Publique / Université Cheikh Anta Diop de Dakar

2. Pharmacien - Université Cheikh Anta Diop de Dakar

3. Maître-Assistant / Service de Médecine Préventive et Santé Publique / Université Cheikh Anta Diop de Dakar

4. Assistant Service de Médecine Préventive et Santé Publique / Université Cheikh Anta Diop de Dakar

5. Professeur de Santé Publique / Service de Médecine Préventive et Santé Publique / Université Cheikh Anta Diop de Dakar

6. Professeur de Santé Publique / Chef de Service de Médecine Préventive et Santé Publique / Université Cheikh Anta Diop de Dakar

**Auteur correspondant** : Dr Mamadou Makhtar Mbacké LEYE, BP : 16 390, Dakar Fann, Sénégal, Tél : Portable=(221) 776 345 227, Bureau=(221) 338 249 878, Email: mamadou.leye@yahoo.fr

<0.05). Male were 2.3 times more likely to be addicted to female. Students aged more than 18 years old were 2.4 times more likely to be addicted than younger students

**Conclusion :** The education authorities carry out awareness-raising activities with educational sessions on the misdeeds of drugs with full involvement of parents or guardians.

**Keywords:** prevention, drug, addiction, student, dependency, Senegal

## INTRODUCTION

À l'échelle mondiale, on estime qu'un adulte sur 20 a consommé au moins une fois une drogue en 2014. Cela représente 250 millions de personnes âgées de 15 à 64 ans qui auraient consommé une drogue illicite généralement une substance de type cannabis, opioïde, cocaïne ou stimulant de type amphétamine - au moins une fois au cours de l'année écoulée [1]. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la définition stricte de la toxicomanie correspond à quatre éléments : une envie irrésistible de consommer le produit; une tendance à augmenter les doses; une dépendance psychologique et parfois physique; et des conséquences néfastes sur la vie quotidienne (émotives, sociales, économiques) [2]. La consommation de drogues touche les individus au moment de leur vie où ils sont le plus productif. Lorsque les jeunes sont pris au piège de cette consommation, voire qu'ils font du trafic de drogues, et qu'ils ne peuvent donc pas se consacrer à un travail légitime ou à des études, cela soulève effectivement différents obstacles au développement des personnes et des communautés [1]. Les recherches ont montré que chez les individus qui commencent à consommer à un âge précoce, plusieurs facteurs de risque sont à même d'augmenter la probabilité d'un usage continu et problématique, notamment à l'âge où la prévalence de crimes reliés aux drogues est la plus élevée [3]. Des études ont montré que l'expérimentation commence à l'âge de l'adolescence entre 10 et 19 ans. La conduite addictive est caractérisée par une impossibilité à maîtriser sa consommation guidée par la recherche de plaisir et aboutit à une perte de contrôle par l'individu [4]. En Afrique de l'ouest de manière générale, l'image des jeunes est celle d'une population à très fort risque par rapport à leurs pairs dans d'autres parties du monde. Depuis les années 90, le Sénégal et plus particulièrement sa capitale Dakar est considéré comme étant impliqué dans les circuits internationaux de trafic de drogues [5]. Cette étude a donc pour but d'étudier les connaissances et pratiques des élèves de la région de Dakar sur l'usage des drogues.

## CADRE D'ÉTUDE

Le territoire sénégalais est compris entre 12°8 et 16°41 de latitude nord et 11°21 et 17°32 de longitude Ouest. Sa pointe Ouest, représentée par la presqu'île du Cap-Vert, constitue la partie la plus occidentale de toute l'Afrique continentale. La république du Sénégal s'étend sur une superficie de 196 722 km<sup>2</sup>. Le Sénégal est traversée en son centre par la Gambie et est subdivisé en 14 régions avec comme capitale la région de Dakar. La région de Dakar est située dans la presqu'île du Cap Vert et s'étend sur une superficie de 550 km<sup>2</sup>, soit 0,28% du territoire national. Elle est limitée à l'Est par la région de Thiès et par l'Océan Atlantique dans ses parties Nord, Ouest et Sud. L'étude a été réalisée dans la région de Dakar plus précisément dans les établissements éducatifs publics. L'effectif des élèves régulièrement inscrits pour l'année 2015-2016 dans les écoles publiques (cycle moyen et secondaire) de la région de Dakar était

aux nombres de 121435 élèves dont les 50,85% étaient du cycle moyen et les 49,15% représentaient le cycle secondaire et était réparti dans 30 lycées et plus de 50 collèges.

## MÉTHODOLOGIE

### Type d'étude :

Il s'agit d'une étude transversale, qui s'était déroulée du 15 février au 17 Mars 2016 dans la région de Dakar.

### Population d'étude

La population d'étude était constituée par l'ensemble des élèves des cycles moyen et secondaire de la région de Dakar.

### Échantillonnage

La taille de l'échantillon minimale calculée selon la formule de Schwartz était de 384 élèves.

$$n = \frac{(1,96)^2 \times 0,05 \times 0,05}{0,05^2} = 384$$

p : prévalence estimée de la consommation de drogue chez les élèves (ici p : 50%)

i : précision désirée (ici i : 5%)

La taille de l'échantillon minimale étant de 384, nous avons déterminé notre taille de l'échantillon à 400 élèves.

Un sondage à deux degrés a été effectué. Le premier degré consistait au choix des lycées et le deuxième degré pour l'enrôlement des élèves à enquêter.

### Enrôlement des lycées

Un lycée a été choisi au hasard à partir de la liste des lycées dans chaque département de la région de Dakar. Dans chaque département de la région de Dakar, un lycée mixte était tiré au hasard à partir de la liste des écoles dudit département mise à notre disposition par l'inspection d'académie de Dakar.

### Enrôlement des élèves

La taille d'échantillon était répartie équitablement dans les 04 établissements de la région de Dakar.

Un échantillonnage stratifié par cycle a été effectué. Soit n (100) l'effectif total d'élèves à enquêter dans chaque lycée, une pondération a été faite en tenant compte du nombre d'élèves qui existe dans les cycles moyen et secondaire. Au niveau de chaque cycle un tirage aléatoire simple a été effectué à partir de la liste de l'ensemble des élèves du cycle disponible au niveau du chef d'établissement.

Soit N=10.394 l'effectif total des 4 écoles tirées, la taille d'échantillon Y pour un lycée était de 100 élèves.

Soit X le nombre d'élèves à enquêter dans chaque cycle (tableau I) et S l'effectif total d'un cycle ; on avait par règle de trois :

$$X = \frac{S \times \text{Effectif total}}{Y}$$

### Outils de collecte

Un questionnaire a été confectionné en fonction des objectifs de l'étude pour recueillir des informations relatives aux caractéristiques sociodémographi-

ques (Sexe, âge, situation matrimoniale, niveau d'étude, profession du père ou de la mère et situation géographique), aux connaissances sur les drogues (connaissances sur les drogues, connaissance d'une personne toxicomane, connaissance de la dangerosité de la drogue, sur la dépendance et les moyens d'information), les pratiques sur la consommation de la drogue (participation à une séance éducative, procuration de la drogue, consommation de la drogue, raisons de l'usage de la drogue, période de la consommation, fréquence de la consommation, sensation lors de l'usage et les affections rencontrées chez les toxicomanes).

Le questionnaire était administré aux élèves par interview directe.

### **Analyse des données**

La saisie et l'analyse des données étaient faites grâce aux logiciels Epi info 3.3.5 et R2.2.9. Les tests du  $\chi^2$  ou de Fischer avaient été utilisés comme tests statistiques selon les conditions d'applicabilité. Si  $p < 0,05$ , il y avait un lien statistiquement significatif.

L'analyse multi variée était effectuée par une régression logistique simple grâce au logiciel R 2.2.9 pour la détermination des facteurs associés à la toxicomanie. Les variables dont le  $p$  était inférieur à 0,25 en analyse bivariée ont été retenues pour la modélisation [6]. Dans le modèle, les associations étaient mesurées par les odds ratios ajustés (OR aj) avec leurs intervalles de confiance à 95%, par le test de Wald pour la significativité dans les différentes catégories de la variable et le Lr test (rapport de vraisemblance) pour la significativité globale de la variable[7].

### **Considérations éthiques**

Une lettre d'autorisation d'enquête a été présentée au responsable de chaque établissement afin de leur expliquer l'importance de cette enquête. L'autorisation de l'association des parents d'élèves était obtenue, et le consentement éclairé de l'élève recueilli avant l'interview. Avant l'administration du questionnaire, l'enquêteur a expliqué à l'élève que les données se recueilleraient dans l'anonymat et les informations seraient gardées de façon confidentielle.

## **RÉSULTATS**

Au terme de la collecte des données, 400 élèves avaient été enquêtés.

Résultats descriptifs

### **Caractéristiques sociodémographiques**

Les élèves de sexe féminin prédominaient (62,5%) avec un ratio de filles/garçons de 1,67.

L'âge moyen était de  $17,2 \pm 1,7$  ans. Le mode et la médiane étaient respectivement de 19 ans et de 17 ans. Les extrêmes étaient de 13 ans et 19 ans. La moitié des élèves enquêtés était des mineurs âgés de moins de 18 ans soit 50,25%. La population de notre étude était essentiellement constituée de célibataires soit 96,2%. Les lycéens du cycle secondaire représentaient 59,8% de la population enquêtée. Dans notre étude, 14,5% des tuteurs des élèves étaient sans profession. Selon les origines géographiques des élèves, les départements de Rufisque et de Dakar étaient plus représentatifs avec respectivement 29,5% et 28,8% de la population enquêtée (tableau II).

### **Connaissances sur les drogues**

Dans notre étude, 46,1% des cas affirmaient connaître certaines drogues licites.

Parmi eux, 93,3% et 38,5% connaissaient respectivement le tabac et l'alcool. Pour les drogues illicites, elles étaient connues chez 53,9% de la population enquêtée. Parmi eux, le cannabis et l'héroïne étaient citées respectivement dans 89%, 31% (tableau III).

La plupart des élèves étaient informés sur les drogues par l'intermédiaire de la télévision (55,5%), radio (37,25%) 29,8% et 4% des cas. Les enquêtés connaissaient des usagers de drogues dans 97,5% des cas. Il s'agit le plus souvent d'amis du quartier 58%. La plupart des élèves enquêtés soit 21,5% avaient une idée sur la dépendance de la drogue. La majorité des personnes enquêtées (91,5%) affirmaient que le danger de l'utilisation de la drogue dépend du rythme d'utilisation.

### **Pratiques relatives aux drogues**

Dans notre enquête, plus d'un tiers, soit 39%, des élèves n'ont jamais assisté à une séance éducative sur la drogue.

Les toxicomanes étaient au nombre de 98 soit 24,5% des enquêtés. La prévalence de la toxicomanie chez les garçons et chez les filles était respectivement de 35,3% et de 18%. Parmi les toxicomanes, le sexe masculin prédominait 54,1% avec un ratio de 1,2. Par ailleurs, chez les toxicomanes, les élèves majeurs, âgés de plus de 18ans, étaient plus représentatifs (68,6%). Les toxicomanes se procuraient de la drogue assez facilement dans 84,69% des cas. Dans notre étude, le tabac reste de loin la substance la plus utilisée avec 81,6% des toxicomanes. La principale raison de l'usage de la drogue évoquée par les toxicomanes était le plaisir soit 42,9%. La plupart des toxicomanes affirmaient avoir un sentiment de bien-être lors de la consommation de la drogue soit 65,3% des cas. Les toxicomanes déclaraient avoir consommé quotidiennement de la drogue (43,9%) ; pendant le week-end (39,8%). Tous les toxicomanes présentaient des troubles émotifs et/ou sociaux. Les principales affections rencontrées chez les toxicomanes étaient les insomnies soit 53,1%, les confusions mentales (10,2%) et les hallucinations (8,2%), les bouffées délirantes aiguës (6,1%), et la dépression (4,1%).

Les associations de drogues les plus utilisées étaient l'association tabac et alcool (7,3%) et l'association tabac et cannabis (6,5%) (tableau IV).

### **Résultats analytiques**

Les caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge) avaient des liens statistiquement significatifs avec la survenue de la toxicomanie ( $p < 0,05$ ). Les élèves de sexe masculin avaient 2,3 fois plus de risque d'être toxicomane par rapport aux élèves de sexe féminin. Les majeurs avaient 2,4 fois plus de risque d'être toxicomane que les mineurs (tableau V).

## **DISCUSSION**

### **Limites de l'étude**

Ce travail s'est limité sur une approche quantitative. Un complément par une enquête socio anthropologique aurait permis de disposer d'autres informations pour mieux cerner les raisons de la toxicomanie chez les élèves. Il aurait pu être étendu au niveau de l'entourage des élèves pour évaluer leurs conditions socio-économiques pouvant avoir une influence sur l'usage des drogues.

### **Prévalence de la toxicomanie**

La prévalence globale de la toxicomanie chez les élèves était de 24,5% de la population étudiée. Des résultats comparables étaient mis en évidence au Maroc et au Québec avec des proportions estimées respectivement à 31,4% et

28% [5,8]. La prévalence globale bien qu'étant comparable à celle du Québec et du Maroc, le Sénégal est un des pays de transit de drogue en Afrique de l'Ouest. En effet, ce sont les populations les plus défavorisées, par rapport aux sociétés dans lesquelles ils vivent, qui payent les conséquences majeures de la consommation de drogues. Dans notre étude la prévalence de la toxicomanie chez les garçons et chez les filles était respectivement de 35,3% et 18%. En France, en 2006, la prévalence de l'usage de la drogue chez les filles était largement supérieure, et par contre celle des garçons était largement inférieure aux résultats de notre étude avec respectivement 25,3% et 24,8% des cas [9]. Cette disparité peut s'expliquer par des considérations culturelles et religieuses qui font qu'au Sénégal, les filles ne sont pas prédisposées à la consommation même du tabac et de l'alcool encore moins les autres drogues. Le récent rapport mondial sur les drogues montre que la plupart des personnes qui consomment les drogues sont des hommes. Ce rapport met également en lumière l'utilisation tardive des drogues par les femmes. Cependant, ces dernières ont tendance à augmenter leur consommation et à développer des troubles plus que les hommes [10]

### **Connaissances sur les drogues**

Dans notre étude, environ un élève sur deux connaissait respectivement certaines drogues licites et illicites. Cet indicateur était plus élevé en Tunisie [11]. Les élèves s'informaient sur l'usage de la drogue et ses conséquences par l'intermédiaire des médias (la télévision dans 55,3% des cas, la radio 37,3%...), de l'internet, des journées de sensibilisation organisées à l'école respectivement dans 72,3%, 13,5 % et 11,3 % des cas. Ceci dépasse de loin dans certains cas les résultats d'une étude faite au Maroc en 2013 dont les élèves rapportaient avoir des sources d'information sur les dangers de l'usage de la drogue pour 48% d'entre eux, 26% pour l'internet et 17 % s'informaient sur les drogues à travers le milieu scolaire (club santé et programmes scolaire) [5].

Dans notre étude, 91,5% des élèves affirmaient que le danger de l'usage de la drogue dépendait du rythme d'utilisation. Cette proportion est plus importante par rapport à celle de DIOP qui ne retrouvait que 45,6% [12]. Les connaissances pourraient expliquer les pratiques des élèves sur l'usage des drogues.

Pratiques relatives aux drogues

### **Usage des drogues**

En effet, la consommation de drogues est associée à des problèmes sociaux et de santé qui varient selon le type, la quantité et le rythme d'utilisation de la substance mise en cause. Parmi les toxicomanes, 84,7 % se procuraient assez facilement de la drogue. Ceci dépasse de loin les résultats de l'Enquête sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation à la Défense (ESDAPAD) en 2011 et de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) en 2010 qui démontrent que seuls 40 % des adolescents obtenaient assez facilement la drogue [13]. Par ailleurs, l'accès était très facile pour 5,1 % des cas ; cette proportion est plus basse que celle de 46,5% trouvée dans l'étude de Mediterranean School Survey Project on Alcohol and Other Drugs (MEDSPAD) au Maroc [5]. Ceci pourrait s'expliquer dans notre étude, par le fait que la faiblesse de la réglementation de la vente de certaines substances toxicomanogènes comme de l'alcool et le tabac. L'accès facile aux drogues peut pousser les élèves à les utiliser voire en surconsommer avec des conséquences néfastes sur leur état de santé liées à la dépendance.

Les drogues utilisées par les toxicomanes étaient de nature variée. Les substances les plus consommées étaient les drogues licites (tabac, alcool et les

médicaments psychotropes) et de drogues illicites (cannabis et rarement la cocaïne). L'usage du tabac s'est largement répandu dans le monde entier. En France, en 2017, six adolescents sur dix disent avoir déjà essayé un produit –en rapport avec le tabac, qu'il s'agisse de cigarettes en paquet ou à rouler, de cigarillos ou de cigares, soit une baisse de 9 points par rapport au niveau de 2014 (59,0 % vs 68,4 %) [14].

Les élèves qui consommaient de l'alcool dans notre étude étaient au nombre 37 soit 9,2% de la population. Ce taux est largement inférieur par rapport à celui retrouvé au Congo Brazzaville [15]. Contrairement à notre étude, au Bénin, l'alcool était la substance la plus consommée chez les adolescents dans 30,1% des cas [16]. Ces résultats alarmants pourraient s'expliquer par le fait que l'alcool est considéré comme une drogue licite et trop socialisée dans nos pays. Par contre au Sénégal, la religion musulmane interdit la consommation de l'alcool. L'appartenance à cette religion intéresse plus de 90% de la population. La consommation des médicaments psychotropes, les élèves qui en utilisaient étaient au nombre de 15 soit 3,7% ; largement inférieur au résultat d'ALAOUI (12,5%) [17]. En France, plusieurs enquêtes montrent des niveaux élevés de consommation de médicaments psychotropes en population générale y compris chez les plus jeunes [18]. La cocaïne était utilisée par un seul élève soit 0,2% dans notre étude. Ce pourcentage, malgré sa faiblesse, témoigne la présence de ce produit dans notre territoire et doit inciter les forces de répression à doubler de vigilance en vue de protéger la jeunesse.

### **Raisons de l'usage de la drogue**

Les raisons évoquées sur l'usage de la drogue par les adolescents étaient principalement le plaisir dans 42,9 % des cas et accessoirement lors des fêtes (14,3 %), pour soulager une tension (13,3%), pour un traitement (8,2 %) ou par curiosité (8,2%). DIOP démontrait dans son étude que la raison principale de l'usage de la drogue était la recherche du plaisir avec un pourcentage largement supérieur (57,4 % des cas) [12]. Par compte, BEDDA prouve le contraire et montre que les motifs de l'expérimentation de la drogue étaient la curiosité dans 56% des cas [19]. Ceci peut s'expliquer par le fait que la plupart des adolescents s'en tiennent néanmoins à des conduites d'essai, dont les motivations sont flottantes polymorphes, plutôt superficielles : la curiosité, la mode, l'importance de vivre quelques choses avec des copains avec une ignorance des risques.

### **Période d'utilisation de la drogue**

Dans notre étude, les élèves toxicomanes déclaraient avoir consommé quotidiennement de la drogue, pendant le week-end, avant d'apprendre les cours respectivement dans 43,9%, 39,8% et 6,1% des cas. D'autres études démontrent que la plupart des adolescents consomment de la drogue pendant le week-end, avant d'apprendre leurs cours ou avant d'écouter de la musique ou pendant les fêtes [20]. Contrairement aux résultats de DIOP qui montrent que 34%, 30%, et 16% des usagers consommaient de la drogue respectivement pendant les vacances, au cours des périodes d'examens et au moment où les cours se déroulaient [12]. Selon l'usage simultané ou successif de drogues multiples, de toxicité très variable. Cette poly-toxicomanie produit des effets dévastateurs sur l'organisme, et apparaît potentiellement à très haut risque [21].

### **Affections rencontrées**

Les affections rencontrées chez les toxicomanes étaient principalement de type d'insomnie dans 53,1 % des cas ; de confusion mentale (10,2%) et d'hallucinations dans 8,2 % des cas. Par ailleurs NDIAYE avait montré dans son étude que

parmi les affections rencontrées, l'insomnie prédominait (32,4%) suivie des cas d'hallucinations (25,4%) et de confusion mentale (3,5%) [22]. Les drogues agissent sur le cerveau humain en modifiant les comportements ou les sensations. D'après certains auteurs, les troubles de l'humeur plus ou moins associés à des manifestations anxieuses et ou à des troubles du sommeil ont une incidence particulièrement élevée variant de 30% à 70%, chez les toxicomanes. Des troubles du comportement (violence, agressivité) ont été également observés chez ces patients [23]. Les drogues sont consommées pour leurs effets. Cependant leur usage présente toujours des risques et des dangers entre autres sur la santé et le comportement social d'où la nécessité d'identifier les facteurs de risque en vue de mettre en œuvre des stratégies efficaces de prévention.

### **Facteurs associés à la toxicomanie**

Dans notre étude l'âge était un facteur associé à la consommation de drogues. En effet, les élèves âgés de 18 ans et plus avaient 2,3 fois plus de risque d'être toxicomane que ceux âgés de moins de 18 ans. Cette catégorie d'âge correspond à l'adolescence. Cette dernière constitue une phase de quête et d'expérimentation nouvelles qui sont très propices à l'adoption de comportements à risque. A cette période, l'adolescent est plus vulnérable et entre dans la période de la puberté et pense que le monde lui appartient.

Notre étude a également démontré que le sexe masculin influait significativement à la toxicomanie. Un résultat similaire était démontré au Maroc. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que les filles consommatrices de drogues fassent l'objet de stigmatisation [24]. Par conséquent, la prévalence de l'usage des drogues chez les filles pourrait être sous-estimée dans notre étude.

La prise de conscience de la dépendance aux drogues et la participation à une séance éducative pourraient protéger les élèves contre l'usage des drogues. La dépendance se manifeste par des réactions physiques qui font que la personne ne peut pas se passer de la drogue. Cette prise de conscience pourrait permettre aux jeunes d'éviter ou de limiter la consommation des drogues. Quant à la participation à une séance éducative sur l'usage des drogues, elle peut entraîner une augmentation de la capacité de discernement vis-à-vis des différents types de substances toxicomanogènes et de leurs conséquences néfastes. La majorité des travaux sur ce thème insistent, principalement, sur les facteurs psychoaffectifs et psychosociaux favorisant la capacité du sujet à s'adapter, à traverser des expériences personnelles plus ou moins douloureuses [25]. D'autres travaux insistent sur un certain nombre de qualités psychologiques individuelles comme l'estime de soi, la confiance, la connaissance et l'épanouissement de ses domaines d'excellence [25]. Par ailleurs, dans cette étude, la connaissance d'une personne toxicomane n'influait pas sur l'usage des drogues. Cependant, dans la littérature, il est établi que l'entourage de l'élève peut avoir un impact négatif sur celui-ci [26]. En Côte d'Ivoire, une étude réalisée auprès des élèves du secondaire a révélé que le fait de vivre avec des parents consommateurs d'alcool était un facteur de risque d'usage de ce produit nocif [27]. De même, au Québec, les élèves dont les amis sont fumeurs étaient plus enclins à consommer le tabac [26]. Ainsi, il apparaît nécessaire de promouvoir la communication auprès des élèves et leur entourage sur les méfaits de l'usage des drogues en vue d'un changement de comportement.

### **CONCLUSION**

L'utilisation de la drogue ne cesse d'augmenter partout dans le monde. Au Sénégal, le milieu scolaire n'est pas épargné avec des prévalences non négligeables.

bles et des facteurs de risque liés aux caractéristiques sociodémographiques et individuelles des élèves. Le milieu scolaire reste ainsi un domaine prioritaire dans la mise en œuvre des stratégies de lutte contre l'usage de la drogue chez les jeunes notamment la communication pour un changement de comportements et la promotion de la collaboration avec les autorités parentales et sanitaires pour une bonne prise en charge des toxicomanes.

## RÉFÉRENCES

1. Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime. Rapport mondial sur les drogues 2016 : résumé analytique. Vienne : ONUDC ; 2016 ; 16p.
2. Reynaud M, Karila L, Aubin HJ, Benyamina A, Jourdain-Menninger, D. Traité d'addictologie. Lavoisier Médecine Science, 2016 ; 1 ; 900 p.
3. Adlaf Edward M, Paglia-Boak A. Drug use among Ontario students 1977-2005. Toronto: Centre for Addictions and, 2005 ; 8 ; 276p.
4. Sahed I, Chaufton A. Psychotropes, prévention et réduction des risques. ISTE éditions ; 1 ; 2018.
5. Omari FE, Sabir M, Touiq J. L'usage de drogues auprès des élèves Marocains. Medspad ; 2013 ; 10 (14) ; 28p.
6. Collet D. Modelling binary data. London Chapman et Hall/CRC, 2003, 387p.
7. Hosmer D W, Lemeshow S. Applied logistic regression. John Wiley, New York, 1989.307p.
8. Institut de la statistique du Québec. Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez élèves du secondaire en 2008. Québec : Institut de la statistique ; 2009 ; 104 ; 105p.
9. Beck F, Legleye S, Obradovic I., Mutatayi C., Cohen, B., Karila L. Les plus jeunes adolescents face aux drogues-Repérage des usages problématiques et éléments de réponse institutionnelle en France. Médecine/sciences. 2008 ; 24 (8-9) : 758-67.
10. Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime. Rapport mondial sur les drogues : résumé analytique. Vienne : ONUDC ; 2018 ; 24p.
11. Mediterranean School Survey Project on Alcohol and Other Drugs. Enquête MEDSPAD en Tunisie Résultats de la pré-enquête : Tunis : Group Pompidou. Juin 2013 ; 64p.
12. Diop I. Enquête sur la prévalence de la consommation des substances stimulantes en milieu étudiantin Dakar Sénégal. Thèse Pharm. Dakar : Université Cheikh Anta Diop. 2007 ; n°47.
13. Beck F, Guignard R, Richard JB, Tovar ML, Spilka S. Les niveaux d'usage des drogues en France en 2010 - Exploitation des données du Baromètre santé. Tendances n° 76, OFDT, 6 p. Juin 2011.
14. Observatoire français des drogues et des toxicomanies. Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2017. OFDT. Février 2018, 8p.
15. Mabilia-Babela JR, Mahoungou-Guimbi KC, Massamba A, Senga P. Consommation de l'alcool chez l'adolescent à Brazzaville (Congo). Cahiers d'études et de recherches francophones/Santé. 2005 ; 15(3) : 153- 60.
16. Kpozehouen A., Ahanhanzo YG, Paraïso, MN, Munezero F, Saizonou JZ, Makoutodé M, Ouedraogo LT. Facteurs associés à l'usage de substances psychoactives chez les adolescents au Bénin. Santé Publique. 2015 ; 27(6) : 871- 80.
17. Alaoui H. La prévalence de la consommation des drogues en milieu étudiantin à Dakar, Sénégal : cas du cannabis et des médicaments psychotropes. Thèse Pharm. Dakar : Université Cheikh Anta Diop ; 2006 ; n°19.
18. Beck F., Guignard R., Haxaire C., Le Moigne P. (2014) Les consommations de médicaments psychotropes en France. La Santé en action, 2014 ; n° 427, pp. 47-49.
19. Bedda O. La prévalence de l'usage du cannabis chez les étudiants de la faculté de médecine et de pharmacie du Marrakech (Maroc). Thèse Pharm. Dakar : Université Cheikh Anta Diop ; 2011, n° 51.
20. Leroy P. Un ado qui se drogue : Comment font les parents ? Paris : Filipacchi 1ère éd ; 2002 ; 241-74.
21. Etter JF. Toxicomanie rencontre d'un individu, d'un produit, d'une société, haute école de sante. Genève : Haute école de Santé. 2010 ; 23p.
22. Ndiaye O. Contribution de la toxicomanie au CHU de FANN. Thèse Pharm. Dakar : Université Cheikh Anta Diop ; 2006 ; n° 35.
23. Bousquet E, Franc N, Ha C, Purper-Ouakil D. Troubles disruptifs intrafamiliaux: données actuelles et perspectives de traitement. L'Encéphale. 2018 ; 44 (2) : 176 - 82.

24. Zarrouq B, Bendaou B, El Asri A, Achour S, Rammouz I, Aalouane R. Psychoactive substances use and associated factors among middle and high school students in the North Center of Morocco: a cross-sectional questionnaire survey. *Addict Behav.* 2017 October ; 73: 133–36.
25. Centre National de Prévention du Crime. La prévention de l'abus de drogues en milieu scolaire : des programmes prometteurs et efficaces. Canada : Centre National de prévention du Crime ; 2009 ; 27p.
26. Institut de la statistique du Québec. Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013. Québec : Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec. 2014 ; 209 p.
27. Dagnan NS, Zengbé-Acray P, Ekou FK, Kouassi DP, Sablé PS, Oussou KR, et al. Consommation d'alcool en milieu urbain chez les élèves du secondaire en Côte d'Ivoire. *Sante Publique.* 2014 Jan-Feb;26(1):107-14.

## CONFLIT D'INTÉRÊT

Ce travail ne présente aucun conflit d'intérêt.

## ANNEXES

**Tableau I :** Effectifs des élèves à enquêter dans les lycées mixtes de la région de Dakar

Départements	Lycées mixtes	Effectifs disponible		Effectifs à enquêter	
		Moyen	Secondaire	Moyen	Secondaire
Dakar	Ecole blaise Diagne	1280	2726	32	68
Guédiawaye	Lycée Pikine Est A	1004	1279	44	56
Pikine	Lycée EL Ibrahima Diop	1090	1034	21	79
Rufisque	Lycée Sébikotane	1277	704	64	36
Total		4651	5743	161	239

**Tableau II :** Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés

Caractéristiques sociodémographiques	Effectif	Pourcentage(%)
Situation Matrimoniale		
Célibataire	385	96,2
Mariée	15	3,8
Niveau d'étude		
Cycle Secondaire	239	59,8
Cycle Moyen	161	40,2
Profession du tuteur		
Commerçant	134	33,5
Fonctionnaire	117	29,3
Sans profession	58	14,5
Ouvrier	51	12,7
Chef d'entreprise	22	5,5
Artisan	15	3,7
Éleveur	3	0,8
Origine Géographique		
Rufisque	118	29,5
Dakar	115	28,5
Guédiawaye	94	23,4

Pikine	73	18,3
--------	----	------

**Tableau III** : Niveau de connaissances des élèves sur les des drogues

Connaissances sur les drogues	Effectif	Pourcentage (%)
Connaissances des drogues licites		
Tabac	373	93,3
Alcool	154	38,5
Connaissances des drogues illicites		
Cannabis	356	89
Héroïne	124	31
Cocaïne	119	29,8
Amphétamine	16	4
Connaissance de la dangerosité de la drogue		
Rythme d'utilisation	366	91,5
Premier joint	34	8,5
Connaissance sur la dépendance		
Oui	86	21,5
Non	314	78,5

**Tableau IV** : Distribution selon le type de drogues utilisées

Drogues utilisées	Fréquence	Pourcentage(%)
Alcool + Tabac	29	7,3
Tabac + Cannabis	26	6,5
Tabac	20	5
Psychotrope	10	2,5
Tabac + Alcool + Cannabis	4	1
Alcool	2	0,5
Psychotrope + Alcool + Tabac	2	0,5
Psychotrope + Cannabis + Tabac	2	0,5
Cannabis	1	0,3
Psychotrope + Alcool	1	0,3
Tabac + Alcool + Cocaïne	1	0,3
Non utilisées	302	75,5
Total	400	100

**Tableau V** : Facteurs associés à la toxicomanie chez les jeunes en milieu scolaire

Caractéristiques sociodémographiques	P value	Modèle final OR aj [IC à 95%]
Sexe	0,001	
Féminin		1
Masculin		2,3 [1,4 - 3,8]
Tranches d'âge	0,002	
Mineur		1
Majeur		2,4 [1,4 - 4,2]
Niveau étude	0,952	
Cycle moyen		1
Cycle secondaire		1,1 [0,6 - 1,8]
Département Dakar	0,360	
Oui		1
Non		1,3 [0,7 - 2,3]
Connaissance dépendante des drogues	0,068	
Oui		2,1 [0,9 - 4,9]
Non		1
Participation séances éducatrices	0,144	
Oui		1,8 [0,8 - 3,7]
Non		1